

34, Avenue des Cerfs  
4031 Angleur – Liège – Belgique  
<[rene.godenne@belgacom.net](mailto:rene.godenne@belgacom.net)>  
<[www.edern.be/renegodenne](http://www.edern.be/renegodenne)>

**RÉSUMÉ** Gaston Compère, écrivain belge, auteur entre autres de contes fantastiques, ne s'est jamais soucié d'appliquer à ses récits brefs un titre générique, et les qualifia donc rarement de « nouvelles ». Si l'auteur imprime un style personnel à ses écrits, qu'ils soient fantastiques ou pas, ce n'est pas à travers le thème ou le genre de la nouvelle, mais par sa façon d'envisager son métier d'écrivain qu'il mène de deux manières : il écrit d'abord pour exprimer tout ce qu'il déteste: sa haine de l'église, de la religion, de l'université, de l'enseignement, etc.; et il écrit ensuite pour transformer les codes établis du langage. Pour Compère, la forme constitue un obstacle qu'il faut franchir.

**MOTS CLÉS** Récit fantastique. Auteur belge. Critique des conventions. Travail de la forme.

**RESUMEN** Gaston Compère, autor belga de novela corta y de cuentos fantásticos, nunca se preocupó de aplicar a sus textos cortos un título genérico; por lo tanto rara vez calificará a sus relatos "nouvelles". Si el autor imprime un sello personal a sus escritos, ya sean fantásticos o no, no es a través del tema o la práctica del género de la novela corta donde queda plasmado, sino a través de su forma de abordar su tarea de escritor, llevada a cabo de dos maneras: en primer lugar escribe para expresar todo aquello de lo que reniega, sus odios contra la Iglesia, la religión, la universidad, la enseñanza, etc.; por otro lado, escribe transformando los códigos establecidos del lenguaje. Para Compère la forma constituye un obstáculo que hay que franquear.

**PALABRAS CLAVE** Relato fantástico. Autor belga. Crítica de lo establecido. Trabajo de la forma.

**ABSTRACT** The Belgian author of novellas and fantastic short stories Gaston Compère never regarded his work as belonging to a single genre, and therefore he often rejected the label "nouvelle" for his short fiction. If a unifying personal style is to be identified, this has to be not in terms of theme or his practice of the short story genre, but instead in terms of his twofold approach to writing: he writes to express his hatred of the church, religion, academia, teaching, etc.; and he sets out to transform received codes of language. To Compère, form is an obstacle to overcome.

**KEYWORDS** Fantastic short story. Belgian author. Critique of conventions. Disruption of literary forms.

## Les nouvelles "fantastiques" et les nouvelles-nouvelles de Gaston Compère (1924-2008) **RENÉ GODENNE**

Je ne suis pas un "écrivain belge".  
La "littérature belge" n'existe pas.  
(GASTON COMPÈRE)

**L'**auteur a beau avoir fait cette sortie plutôt iconoclaste, il n'empêche qu'il est tenu pour une figure majeure des lettres belges de la fin du XXème siècle. Poète, romancier, essayiste, dramaturge, traducteur, musicien, Prix Jean Ray, Prix Rossel (l'équivalent du Goncourt en Belgique), Grand Prix Biennal des Littératures Francophones, sa notoriété est grande – il ne lui aura manqué que la consécration, si tant est que cela en soit une, d'être membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique. Mais comme le plus grand nombre des écrivains nés et édités surtout en Belgique, on le connaît peu en dehors des frontières de son pays. Et à l'intérieur de celles-ci, le connaît-on à peine pour sa production de textes courts, proprement rejetée dans l'ombre de ses romans.

Une production faite de quatre recueils:

- (1974) *Sept machines à rêver*, Paris, Belfond; réédition en 1990 chez le même éditeur.

- (1975) *La Femme de Putiphar et autres contes fantastiques*, Verviers, Marabout (12 textes); Prix Jean Ray; réédition en 1995, Bruxelles, Labor, avec une lecture de Marc Lits.
- (1979) *Derrière l'oeil*, Bruxelles, Antoine (6 textes).
- (1987) *Le Serpent irisé. Trois orgasmes atroces et un autre*, Bruxelles, edifielln (4 textes).<sup>1</sup>

et de quatorze textes (chiffre non exhaustif) parus dans ces collectifs de nouvelles, français ou belges –jamais repris en recueils– qui ont fleuri pendant les années 1970-2000:

- (1975) *La Musique de la nuit* in BARONIAN, JEAN-BAPTISTE, *La Belgique fantastique avant et après Jean Ray, 28 contes bizarres et surnaturels*, Verviers, Marabout.
- (1978) *Le Souterrain* in 10 *Nouvelles, Les Cahiers du Groupe du Roman*, Court Saint-Etienne; texte repris en ouverture des *Eaux de l'Achéron*, roman, Lausanne, L'Age d'Homme (voir ci-dessous).
- (1980) *La Grosse bête* in ANDREVON, JEAN-PIERRE, *L'Oreille contre les murs, nouvelles*, Paris, Denoël, "Présence du futur"; bien que rangé dans une collection de science-fiction, le recueil est une exception: il s'agit d'un ensemble de nouvelles fantastiques.
- (1981) *Camelote* in *La Vie La Ville, Les Cahiers du Groupe du Roman*, Court Saint-Etienne.
- (1984) *Le Secret de la maison close* in *Lieux clos, Les Cahiers du Groupe du Roman*, Court Saint-Etienne.
- (1985) *La Pinde et le Tartare* in *Erotiques, Les Cahiers du Groupe du Roman*, Bruxelles, Legrain.
- (1985) *La Plante verte* in *L'Oeil de la lune, treize nouvelles fantastiques*, Grenoble, Centre de Création Littéraire.

---

<sup>1</sup> Sigles utilisés pour désigner les recueils: S = le 1; F = le 2; D = le 3; Se = le 4. C accompagné d'une numérotation de 1 à 14 désignera les collectifs.

- (1986) *Léviathan* in *La Vague à l'œil, nouvelles*, Grenoble, Centre de Création Littéraire.
- (1986) *Qui est Adélaïde* in *Ombres fourchues, Les Cahiers du Groupe du Roman*, Court Saint-Etienne.
- (1986) *Le Cercueil Z 14* in FINNÉ, JACQUES, *Trois saigneurs de la nuit 1*, Paris, neo.
- (1986) *Les Galswinthe* in FINNÉ, JACQUES, *Trois saigneurs de la nuit 2*, Paris, neo.
- (1987) *La Conque à l'oreille* in *Nouvelles francophones d'aujourd'hui*, Plein Chant, 37-38 (c'est à ma demande que l'auteur a écrit ce texte).
- (1987) *O mon amour, o mon amour toi seules existes* in *Un œil au cœur, nouvelles*, Grenoble, Centre de Création Littéraire.
- (1988) *Chacun son goût* in FINNÉ, JACQUES, *Trois saigneurs de la nuit 3*, Paris, neo.

Si le nom de Gaston Compère auteur de textes courts est cité dans des ouvrages critiques, ce n'est, à ma connaissance, que dans deux... consacrés à la nouvelle fantastique et écrits par des Belges. Chez Jean-Baptiste Baronian, qui, dans son *Panorama de la littérature fantastique de langue française* (1978, 2000), retient deux recueils:

Si on s'amuse souvent en lisant *Sept Machines à rêver* (1974) et *La Femme de Putiphar* (1975), ce n'est pourtant pas parce que les histoires de Gaston Compère sont comiques. On doit même dire qu'elles ne le sont guère – sinon par intervalles. Non, c'est parce que la réalité, les certitudes de la réalité sont idéalisées, sublimées, poussées vers leur dimension gratuite; leur seuil d'absurdité et de dérision. Et à ce niveau, le rire n'est que le réflexe instinctif devant l'ahurissement. Un peu comme si le lecteur s'écriait: "Quoi? Ça! Ce n'est pas possible!" Mais, très vite, l'énormité se transforme et ces étincelles tournent court pour laisser apparaître le vérité toute nue,

toute blanche; le paysage de l'âme. Et c'est peut-être là qu'il convient de voir l'originalité de Gaston Compère: un écrivain soucieux de réalisme (rien n'est plus réaliste que le jeu avec les mots), souvent disposé à décrire des états morbides et érotiques et des situations scatologiques, projetant des images surnaturelles chargées de terreurs et d'angoisses viscérales. Paysagiste de la tourmente de l'homme en proie à ses démons intérieurs? Il semble bien qu'à travers toute son œuvre Gaston Compère soit cela. (BARONIAN, 1978: 268-269)

Chez Jacques Finné, qui, dans le numéro 10 de la revue *Textyles* consacré aux *Fantastiqueurs* (1993), a donné un article à propos des trois textes qu'il lui avait commandés pour ses collectifs *Trois saigneurs de la nuit*: "Le Mordilleur respectueux. Le thème du vampire dans les récits de Gaston Compère" avec cette conclusion:

On jurerait que Gaston Compère n'aime pas les vampires. S'il les aime, c'est pour se gausser. A se demander si ses faiblesses narratives sont d'authentiques faiblesses ou des coups de canines à son lecteur et au fantastique extérieur en général, que Gaston Compère n'apprécie guère: écoutez-le parler de Lovecraft ou de Derleth! Toutefois, l'image de marque du vampire, sa noblesse, sa morgue, sa morve, il semblerait qu'il n'ait pas osé y toucher. De sorte que nous voilà devant des vampires traditionnels et non traditionnels, aristocrates et prolétaires, supérieurs et inférieurs, ridiculisant et ridiculisés, affrontant des situations impensables et impensées, fourrés dans des narrations qui se terminent parfois en eau de boudin.

Gaston Compère? Un iconoclaste prudent.<sup>2</sup>

(FINNÉ, 1993: 192)

Que Marcel Schneider n'ait pas retenu notre auteur dans sa magistrale *Histoire de la littérature fantastique en France* (1985) révèle à quel point on peut méconnaître une œuvre.

Il est vrai que dans *Nouvelles et nouvelles belges. Essai d'encyclopédie critique* (sous la direction de Vincent Engel et de moi-même – je plaide coupable) le nom de Gaston Compère n'apparaît pas non plus! Comme bon nombre d'écrivains, Gaston Compère ne se soucie pas de désigner ses textes courts par un terme générique que ce soit en page de couverture, en page de titre ou dans l'une ou l'autre notice de présentation. Donc pas de "nouvelle", le terme générique usuel et consacré depuis l'apparition du genre. Et donc trois recueils sur quatre sans aucune précision dans leur titre. Si "conte" figure dans le quatrième, *La Femme de Putiphar et autres contes fantastiques*, il le doit uniquement à la présence du volume dans une maison d'éditions, Marabout, qui, dans les années 1970, a privilégié la littérature fantastique et par là le terme qu'on lui associe le plus.<sup>3</sup> Pourtant Gaston Compère est bien considéré comme un nouvelliste: dans la liste "Du même auteur" de ses œuvres, les recueils sont rangés sous la rubrique "nouvelle" – l'étiquette de "conte fantastique" à propos de *La Femme de Putiphar* ayant même disparu! Dans le contexte de l'époque, les collectifs où il a publié sont tenus sans discussion possible pour des recueils de nouvelles. Gaston Compère lui-même, dans sa correspondance

---

2 Un texte de *La Femme de Putiphar, Reperiens quem devoret*, sera repris dans l'anthologie de la collection pour étudiants "Séquences": (1982) *Le Fantastique*, Bruxelles, Didier-Hachette.

3 Voir, par exemple, *Les Contes du golf* (1964) de Jean Ray, *Contes macabres* (1966) de Claude Seignolle, *Cérémonial nocturne et autres contes insolites* (1966) de Thomas Owen...

(voir ci-dessous), ne parlera jamais que de "nouvelle". Qui écrit sur la nouvelle du XXème siècle ne s'étonnera pas de ce flou qui règne autour de la terminologie de la nouvelle. D'autant qu'il ne faut jamais oublier que c'est le plus souvent l'éditeur qui en cette matière est le maître du jeu. Ce qui ne va pas sans problème. Ainsi *Les Eaux de l'Achéron*, une œuvre de 1985, rangée sous la rubrique "nouvelle" dans les listes "Du même auteur", porte-t-elle en page de couverture le terme de "roman"!!! Or –en plus!– l'œuvre, une suite de textes, qui restent à définir, ne saurait être, même si l'on accepte une définition la plus large possible des genres, ni un roman (aucune trame ne relie les textes), ni un recueil (il n'y a pas de table des titres particuliers en fin de volume comme il est d'usage pour tout recueil de nouvelles qualifié de "roman").<sup>4</sup>

Avant de se pencher sur l'œuvre de Gaston Compère, je ferai brièvement le point sur l'état de la nouvelle d'expression française dans les années 1970-2000.

La majorité des auteurs conçoivent la nouvelle comme une histoire, s'inscrivant là dans une tradition qui remonte aux origines du genre: histoire courte, histoire longue, histoire dramatique, histoire amusante, histoire fantastique, histoire de science-fiction, histoire policière, histoire érotique, histoire de mœurs, histoire psychologique.... Au XXème siècle, la nouvelle est aussi conçue comme une spectrographie de quelques instants de la vie d'individus, instants choisis le plus souvent parce qu'ils sont uniques. Aux côtés de ces deux grandes orientations qui ont leurs adeptes (par exemple, Georges-Olivier Châteaureynaud pour l'histoire, Annie Saumont pour l'instant), est apparue une troisième, peu avant les années 1970, sous l'influence des tenants du Nouveau Roman: une forme, pas forcément très lisible et qui n'aura qu'un temps, que j'ai appelée la nouvelle-nouvelle. Refusant toute idée de récit (l'histoire), tout recours à l'élément

---

4 L'histoire de la nouvelle au XXème siècle est coutumière du fait!

narratif (l'action), rejetant la structure habituelle d'un texte (absence de ponctuation, désarticulation de la phrase, du paragraphe, texte fait d'une seule phrase, jeux typographiques...), les auteurs accordent la primauté au texte en soi, c'est-à-dire aux mots qui le façonnent, c'est-à-dire au langage, au style...<sup>5</sup>

Et les écrivains belges durant ces années?

Ils sont comme les autres. Ils racontent des histoires (Henri Cornélus). Ils s'attachent à des instants (Marianne Pierson-Piérard). Ils se lancent dans la nouvelle-nouvelle (Pierre Maury, Jacques Crickillon, Daniel Oster, Max Loreaux, Yves Mabin-Chennevière...).

La vitalité de la nouvelle belge est grande. Hélas! la connaît-on à peine, parce que, dans l'esprit des lecteurs et d'une certaine critique, cette nouvelle est d'abord associée à l'image de la seule nouvelle fantastique. Car, comme je l'ai montré dans un article récent (2005), la nouvelle belge ne se réduit nullement à cette forme particulière; que du contraire, l'essentiel d'une production est ailleurs.

Qu'elle aura finalement nui à la nouvelle, belge l'école belge de la nouvelle fantastique...

Un tel constat, l'œuvre de Gaston Compère l'illustrera de plusieurs manières.

---

5 Pour plus de détails sur ces orientations, voir les trois volumes de ma *Bibliographie critique de la nouvelle d'expression française*.



Irréalité du sujet, intervention de fantômes, d'âmes en peine,<sup>6</sup> de démons,<sup>7</sup> d'autres êtres ou choses maléfiques,<sup>8</sup> de vampires<sup>9</sup>: près de la moitié des textes s'inscrivent à coup sûr dans le domaine du fantastique – Gaston Compère renoue encore avec la nouvelle fantastique musicale si chère aux écrivains du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>10</sup> et situe volontiers ses lieux en Allemagne, lieux par excellence de l'étrange: les textes de toute évidence sont placés sous le signe des Romantiques allemands.

Auteur fantastique consacré à un moment (récompensé par un prix renommé, sollicité de plusieurs côtés pour participer à des entreprises collectives), affirmant son goût pour le genre ("Je me fais un plaisir de vous envoyer la nouvelle que vous m'avez demandée. [...] Elle est d'essence fantastique: c'est le genre qui me plaît le plus."),<sup>11</sup> Gaston Compère n'est pas cependant un auteur qui se plie à la plupart des usages narratifs qui régissent un récit fantastique pour amener, conduire ou terminer son récit.

Une seule entrée en matière destinée à piquer d'emblée la curiosité:

---

**6** *Qui est Adélaïde* (C9), *La Musique de la nuit* (C1), *Le Masque* (D), *O mon amour o amour toi seule existes* (C13), *L'Armoire de sacristie* (F), *Le Serpent irisé* (Se).

**7** *Léviathan* (C8), *Histoire de la comtesse Louise* (F), *La Disparition du Grand Nègre* (F), *Reperiens quem devoret* (F), *Le Petit Pentagone* (F), *Rosa et la rosière* (F), *Absalon Absalon* (F).

**8** *La Plante verte* (C7), *Angelika* (S), *La Grosse bête* (C3), *Avant d'oublier* (F), *Cora* (F).

**9** *Voir Trois saigneurs de la nuit*, 1, 2, 3.

**10** *Camelote* (C4), *La Musique de la nuit*, *La Grosse bête*.

**11** Lettre inédite de l'auteur, mars 1987.

Savez-vous que l'on a enterré le professeur Manocchia dans un cercueil d'enfant? Je ne sais pas qui a pris cette décision. Il n'y avait point de famille derrière ce cercueil ridicule.

(C12, 1987: 38).

Peu de finales à chute (trois) – le sel de tout récit fantastique, qui donne aux faits racontés une signification pour le moins inattendue:

- où l'on comprend uniquement à ce moment qu'il s'agit d'une classe de petits démons:

Il ne peut achever sa phrase. De fureur il laisse échapper de sa bouche un jet de flamme sulfureuse. Je suis entouré de feu, d'étincelles, de fumée. Ma proie vaut bien quelques poils roussis. D'un coup rapide de la gueule, je happe ma victime. Le soupir de la classe me fit connaître une volupté aussi délicieuse que la chair de l'homme entre mes molaires.

(*"REPERIENS QUEM DEVORET"*, S, 1974: 115-116)

- où l'on comprend sans qu'on y ait vraiment pensé que celui qui raconte était un pendu:

Le lendemain de la soirée du Dingo-Bar que je viens de rapporter, on découvrit mon corps pendu à une solive du grenier. "Il sent déjà", fit remarquer un agent de police. Mais sa remarque était pour moi sans importance." La mort remonte à quatre ou cinq jours", constata le médecin légiste.

(*"LE PAS DU DIABLE"*, D, 1979: 103)

- où l'on ne sait plus que penser de l'identité d'un personnage:

Qui était la jeune femme que vous avez aperçue? Adélaïde ou Dorotheé? [Ce sont des jumelles] Voyez-vous, je ne sais plus

quelle est la fille que j'ai vue. J'ai vu Dorothée aussi morte qu'on peut l'être. Mais son masque de cadavre était un masque dur: exactement comme si le durcissait une volonté surnaturelle. Souvenez-vous: elle voulait vivre, vivre, vivre! Me l'a-t-elle assez répété! Imaginez-vous son âme en peine? Imaginez-vous le travail auquel elle s'est astreinte? Mais je délire! dites-moi que je délire! dites-moi... [...] Dites-moi, je vous prie, dites-moi, qui est Adélaïde? (c9, 1986: 35)

Peu de passages comme ceux-ci qui versent dans le spectaculaire –inhérent à tout récit fantastique– d'une scène d'horreur ou de détails sanglants:

Depuis que j'étais entré dans cette maison, je me sentais violemment ému et vaguement horrifié [...] Un corps d'enfant par ses dimensions. Nu. Complètement épilé, le corps pouvait paraître avoir été soumis à l'aréfaction la plus intense. Une parfaite momie. Menue, grisâtre, terrible, pitoyable [...] Indubitablement, ce corps avait été celui de Monocchia [un homme âgé]. La tête minuscule semblait sourire. Il manquait l'oreille gauche. ("LA CONQUE DE L'OREILLE", c12, 1987: 50)

Mais l'ombre s'est mise à puer d'une façon si atroce que pour reprendre votre image de tantôt, ma mémoire s'est gelée. ("LÉVIATHAN", c8, 1986: 73)

L'ange sortit de son coin, entra dans la chambre; elle tira le verrou. L'odeur y était suffocante La tête de madame Flora n'était plus qu'une masse d'herbes putrides; il coulait du lit des choses immondes; le drap se soulevait par places, abominablement. ("ANGELIKA", s, 1974: 214)

Gaston Compère ne recourt qu'une fois au procédé si commun du cadre narratif qui voit un personnage écouter un autre lui raconter une aventure:

Ce que je vais raconter, docteur, est une histoire très simple.  
Écoutez-moi. ("LÉVIATHAN", C8, 1986: 49)

Par ailleurs, Gaston Compère laisse souvent le lecteur sur sa faim parce qu'il vise plus à obscurcir les faits qu'à mettre tout en oeuvre (c'est la règle de tout récit de mystère) pour en arriver à une explication qui *éclaircirait* une suite de faits *inexplicables*. Jacques Finné a pu ainsi relever dans les trois récits de vampires des maladroites, sinon des gaffes par manque d'explication. Claude Bonnefoy a eu raison de remarquer:

... ses récits sont à la fois construits et éclatés. Ils tendent à confondre dans une même coulée verbale des espaces, des événements différents mais qui se correspondent, à dissoudre dans un même mouvement le "je" de plusieurs narrateurs. Mais à trop vouloir fondre ensemble les éléments de l'histoire, il arrive que le récit s'obscurcisse et que le lecteur, d'abord séduit et fasciné, finalement s'y perde. Peut-être est-ce là ce que souhaitait l'auteur. Mais on peut néanmoins penser –et lui-même dans ses textes les mieux éclairés, les plus troublants d'ailleurs, prouve qu'il le sait– que de meilleurs moyens de provoquer vertiges et égarements existent.<sup>12</sup>

Gaston Compère n'est pas un auteur qui joue pleinement le jeu du fantastique<sup>13</sup>. Suivre les codes d'un genre n'est pas son premier propos comme on va le voir.

Jacques Finné a eu raison de dire:

---

12 Cité dans *Sept machines à rêver* (Compère, 1974: 16).

13 L'auteur ne joue pas non plus le jeu de l'érotisme. Ainsi *La Pinde et le Tartare* écrit pour le collectif *Erotiques* est un texte que l'on serait bien en peine de ranger dans le genre. Par contre, *Rosier et la rosière* (F) pourrait y être rattaché!

... qui lit un texte vampirique de Gaston Compère doit renoncer à l'aspect épouvantable du prédateur, abandonner toute espérance de frissonner et s'attendre, en échange, à passer un excellent moment, même si le panache du grand seigneur revient tout troué comme le fond de culotte d'un sale gosse. (FINNÉ, 1993: 183)

Dans ce sens, je ne suis pas sûr que la publication de *La Femme de Putiphar* dans une maison d'éditions grand public (ceci sans connotation péjorative) comme Marabout ait été une si bonne chose pour l'auteur qui ne devait pas fort rencontrer un lectorat familial d'un fantastique au sens le plus classique du terme.

Mais le fantastique n'est pas le seul sujet de l'œuvre de Gaston Compère, auteur de textes courts. Il y a le singulier, l'étrange: une femme en séquestre une autre (*La Brume noire*, S), les délires de malades, de soldats (*Le Souterrain*, C 2, *Inge*, S, *Le Temps fluide*, S, *Arrêt sur l'inextricable*, Se), les errances d'un couple (*Les Marécages de l'air*, S, *Lubeck au loin*, Se), un professeur chahuté s'invente une vie (*Pas par là*, *Barlaflüs*, pas par là, Se), un musicien "rencontre" Mozart (*Le Serpent irisé*, Se)...

Il y a aussi la fantaisie: où Barbe-Bleue est tué par sa septième femme, qui reprendra son rôle... (Barbe-bleue soixante-quinze, F), où l'on voit une prostituée finir canonisée (*La Femme de Putiphar*), où l'on fait appel à des démons pour séduire des intellectuelles vierges (*Théo-Sophie*, F), où l'on voit des personnages de romans policiers venir aider leur créateur à mener des enquêtes (*Le Secret de la maison close*, C 5), où le compte rendu d'un copieux et très sérieux ouvrage scientifique est le point de réflexions inattendues (*Le Guillaume et ses parasites*, S)... On n'est plus ici du côté des Romantiques

allemands mais du côté d'un conteur farfelu comme Pierre Gripari.<sup>14</sup>

Si Gaston Compère imprime un cachet tout à fait personnel à ses textes, fantastiques ou non, ce n'est pas cependant du côté du sujet ou de la pratique du genre de la nouvelle qu'il convient de le chercher. Mais du côté de sa démarche d'écrivain, focalisée autour de deux partis pris.

Le premier, c'est que Gaston Compère se laisse aller, dans un type de texte *qui ne le demande pas*, à exprimer ses rejets personnels, ses mépris, ses haines –tout cela à la limite de l'obsession mais aussi de la provocation (satire et parodie sont également de la partie)– à l'encontre de l'Eglise, de la religion, de l'université, de l'enseignement, de la télévision, de la musique de divertissement, des intellectuels, des militaires, des femmes, ouf!:

Voyez-vous, et j'ai le regret de vous le dire, je ne connais guère de milieu plus curieusement sclérosé et d'une sottise plus ingénue que celle des professeurs d'université...

(*"LA CONQUE DE L'OREILLE"*, 1987: 38)

Il avait commis l'erreur d'épouser une intellectuelle. Cette Barbe était une grande garce acide, dont la main gauche ne cessait de gratter la cuisse droite. Domaine mystérieux du subconscient: elle devait se prendre pour Jupiter; il lui sortait quelque chose de la cuisse qui ne sortait jamais. – Mon ovule est quatre-vingt-cinq mille fois plus gros que votre spermatozoïde, mon cher.

(*"BARBE-BLEUE, SOIXANTE-QUINZE"*, F, 1975: 28)

Marie, Marie, je prendrai dans mes mains / Tes grosses mains qu'amollit la lessive... (Je n'écris pas plus long pour ne pas

---

<sup>14</sup> Voir *Dieu, diable et autres contes de menterie* (1965), *L'Arrière-monde et autres diableries* (1972).

affliger le lecteur). Voilà du bon texte. Après tout il n'y a pas que les petits cons à gruger. Toutes ces bonne femmes enfermées dans leur cuisine de prolétaire, et qui rêvent dans les cris des moutards et le ronronnement des machines à laver. Nullius Märhe ([un chanteur-compositeur à la mode] rêvait et rêvait plus loin qu'on ne pouvait s'y attendre [...] reconnaissons-le, il ne se prenait pas pour Karl Kaspers, mais tout de même il aurait aimé devenir le philosophe du petit peuple et de l'âge encore tendre (au diable les vieilles connardes!). Il se sentait jusqu'à la gueule bourré de truismes tiédasses: Les cœurs purs doivent se prendre par la main.  
(*"CAMELOTE"*, C4, 1981: 26)

Jacques Finné a eu raison de faire de ces lignes une page d'anthologie:

... j'ai suffisamment souffert de vapeurs dans ma vie: j'ai surtout souffert de celles de ma femme, cette énorme jument piaffante, le jarret dansant la gigue, la croupe affolante, affolée, dont le larynx, la langue, les dents, les lèvres, bouillonnant d'écume, hennissaient, aux quatre directions de ma vie, la naissance, la montée, la dilatation, la tension, l'intolérable compression de ce fluide en elle qui finissait par la martyriser. Par malheur, elle ne voulait que moi pour vétérinaire. Non, non, assez de ce cheval-vapeur.  
(*"LES GALSWINTHE"*, C11, 1986: 168)

On n'est plus ici du côté d'un Prix Jean Ray, de Thomas Owen, de Jean Muno... – il est significatif que l'auteur fasse aussi souvent référence à Pascal, à Kant, à Shakespeare, et non à des noms d'auteurs fantastiques célèbres: mais là ne sont pas les modèles de Gaston Compère... On est ici à nouveau du côté d'un auteur auquel, sur ce plan, on ne songe guère à l'associer: Pierre Gripari, lui aussi grand pourfendeur d'idéologies, avec des partis

pris à la limite de l'obsession, qui stigmatisent tous les conformismes, toutes les bêtises de notre temps, avec lesquels il règle ses comptes (Pierre Gripari a également imaginé un autre Barbe-Bleue).<sup>15</sup>

Le second parti pris, c'est d'écrire le texte, tout ou en partie, en bousculant les codes établis de langage:

lui lui elle elle lui lui elle elle lui lui elle elle moi Franz mon  
pauvre Franz perdu dévoré oublié je pue la taverne sombre la  
Mercédès sous l'épicéa obscur le banc public dans l'ombre je  
pue le sofa trop doux rose rose doux rose atroce les carreaux  
blancs et bleu noir je pue de la cuisine glacée le lit glacé le lit  
étouffant le lit et sa puanteur le corps humain pue par nature  
disait Helmut et tous les parfums de l'Arabie all the perfumes  
of Arabia tous tous disait Minna disais-je disaient les autres  
chantait Léonore la chaleur exalte les odeurs disait Wilhelm le  
feu exalte le phoenix où trouver une place fraîche Léonore  
Léonore mon aube mon aurore mon petit matin mon tout  
petit matin l'extrême petit matin que les moribonds attendent  
pour renaître chuchotait Elisabeth oh Léonore Léni Lénilénolé  
la grande paix est sous les arbres de la vie avait écrit Werner  
les arbres sont au bout de la longue quête rétrograde fête oh  
fête pacifique Léonore où es-tu te toucher te toucher une fois  
encore on n'abandonne pas les malades à leur lit fétide on ne  
sort pas de la chambre on ne sort pas de l'hôtel on ne court  
pas les rues on n'entre pas de ce pas de ton pas de ce pas qui  
me frappe les tempes la gorge ni dans les tavernes ni dans les  
églises ni dans la chambre froide l'immobile la solennelle  
chambre je me tourne je me retourne furieusement entre mes  
draps mouillés l'angoisse me fouille le ventre de son museau  
douceâtre la bête me lèche me caresse me dévore que j'entends  
gémir d'un atroce bonheur elle gronde je gronde elle hurle je

---

15 Carabarbe dans *Rêveries d'un Martien en exil* (1976).



hurle je hurle plus fort qu'elle elle se tait elle se terre terre et  
*ténèbres je ne sais plus rien* froid froid partout terre gelée  
banquise terre d'après le soleil des bêtes me rongent les doigts  
les orteils des bêtes fourmillent sur mes jambes mes bras  
Léonore Léonore l'angoisse me court sur la peau avec des  
milliers de pattes blanches tous toutes *eux tous elles toutes*  
*Franz mon pauvre Franz perdu dévoré oublié* Léonore ne me  
laisse pas seul dans cette chambre d'hôte dans ce lit dans ce  
froid. (OUVERTURE DE "LE TEMPS FLUIDE", S, 1974: 167-168)

(...) Que de méditations sur la mort! Toutes paisibles, toutes  
sereines, toutes porteuses de paix. Oh paix, oh paix que je ne  
connaîtrai jamais... Jamais, disent-ils.

Jamais avec so-  
lennité.

Jamais.

Sans cesse la boue au pied, sans cesse la  
boue dans le soulier, sans cesse la boue dans la tête,  
glissante, chuchotante.

Jamais la paix.

Les mille voix  
chuchotantes te refusent la paix.

Rappelle-toi tous ceux  
que tu as perdus. Tu t'es effeuillé le long du temps.  
L'arbre laisse dans l'eau prendre ses mains effeuillées.  
L'eau est glacée. L'eau couvre la terre. L'eau de boue est  
une sphère noirâtre dans l'espace glacé. Tu marches  
dans l'espace, cette sphère sans cesse au pied. Tu ne  
rêves pas. Le malheur veut qu'on ne te rêve pas. Tu vas  
dans la conscience glacée de ton destin.

Il n'est pas de  
paix pour l'homme.

La boue. Les étoiles sont de la  
boue... ("LA POLAIRE", D, 1979: 119)

La première préoccupation de Gaston Compère en tant qu'auteur de textes courts, c'est la forme:

On dit toujours la même chose, je crois, seule la forme change et, pour moi, en littérature, c'est la forme qui est la plus féconde pour faire naître les idées. Je n' imagine pas une œuvre littéraire sans architecture pour la bonne raison que, passer sur le plan artistique, c'est adopter des formes.

... sur ce qui me regarde, c'est une chose impérative qu'une nouvelle ne soit jamais...puis-je l'écrire: innocente? Elle est toujours le résultat du mariage de ce que je pourrais désigner par une histoire et des lois qui en régissent la forme. C'est vous dire qu'en fin de compte le jeu de ces lois est privilégié par rapport à l'histoire. Je ne veux pas dire que l'histoire est superflue, certes, mais je vous avouerai qu'elle m'intéresse moins que sa mise en forme. Cela vient certainement du temps où j'écrivais de la musique.

(DÉCLARATION DE L'AUTEUR DANS *QUELQUES CONFIDENCES DE GASTON COMPÈRE*, s, 1974: 11 (ÉDITION 1990) – LETTRE INÉDITE DE L'AUTEUR, 15 AOÛT 1983)

Dans ce sens, Gaston Compère est bien d'abord un nouvelliste d'une certaine époque: celle des années 1970-1990, celle de la nouvelle-nouvelle. Avec comme modèle... Roland Barthes:

Barthes a écrit plus ou moins cette phrase: "La littérature, c'est un code qu'il faut accepter plus ou moins de déchiffrer". Donc, la lecture demande un travail. La littérature ne se donne pas comme une putain. Mais j'ajouterais que ce travail peut procurer du plaisir. C'est le déchiffrement qui donne le plus de plaisir ". (ID.: 12)

Dans l'esprit de Gaston Compère la forme est donc un obstacle qu'il demande à son lecteur de franchir. Ainsi, dans une autre déclaration, fera-t-il de lui un *chercheur*: "...[sur les *Sept machines à rêver*] j'ai rarement poussé aussi loin le travail sur la structure. J'ai essayé de faire en sorte que les sept machines soient cohérentes au niveau de la "machine", qui serait le livre. Il y a là un excellent travail pour un chercheur" (id.: 10)

Et si le lecteur refusait de franchir l'obstacle?

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARONIAN, JEAN-BAPTISTE (2000) *Panorama de la littérature fantastique de langue française*, Paris, Stock [1978].
- COMPÈRE, GASTON (1985) *Les Eaux de l'Achéron*, Lausanne, L'Âge d'Homme.
- FINNÉ, JACQUES (1993) "Le mordilleur respectueux. Le thème du vampire dans les récits de Gaston Compère », in *Fantastiqueurs, Textyles*, 10, 183-192.
- GODENNE, RENÉ (1989, 1992, 2005) *Bibliographie critique de la nouvelle d'expression française (1940-2000)*, Genève, Droz Slatkine.
- GODENNE, RENÉ (2005) «1940-1999: ou 50 ans d'existence cachée de nouvelles belges», in *Études sur la nouvelle de langue française III*, Genève, Slatkine, pp.315-328.
- GODENNE, RENÉ ET ENGEL, VINCENT (2003) *Nouvelles et novellistes belges*, Louvain-la-Neuve, Bruylant.
- GRIPARI, PIERRE (1965) *Dieu, diable et autres contes de menterie*, Paris, Éditions La Table ronde.
- GRIPARI, PIERRE (1972) *L'Arrière-monde et autres diableries*, Paris, Éditions Robert Morel.
- GRIPARI, PIERRE (1976) *Rêveries d'un Martien en exil*, Lausanne, L'Âge d'Homme.
- SCHNEIDER, MARCEL (1985) *Histoire de la littérature fantastique en France*, Paris, Fayard, 1964.